

Deux rébellions, avec ou sans nation

Yvan Lamonde, *Les colonies du Haut et du Bas-Canada avant et à l'époque des rébellions*, Québec, PUL, 2022, 234 pages

Gilles Laporte

Volume 17, numéro 2, printemps 2023

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/101633ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte, G. (2023). Compte rendu de [Deux rébellions, avec ou sans nation / Yvan Lamonde, *Les colonies du Haut et du Bas-Canada avant et à l'époque des rébellions*, Québec, PUL, 2022, 234 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 17(2), 16–16.

Deux rébellions, avec ou sans nation

YVAN LAMONDE

LES COLONIES DU HAUT ET DU BAS-CANADA AVANT ET À L'ÉPOQUE DES RÉBELLIONS

Québec, PUL, 2022, 234 pages

Même si le titre du livre ne sous-entend aucune visée particulière, on est vite fixé dès l'avant-propos: « Cette comparaison [est] dans une perspective d'analyse coloniale et avec l'intention de contribuer à modérer la dimension nationalitaire des événements de 1837 et de 1838. » Rappeler qu'un soulèvement politique ait pu naître dans la colonie voisine sans que la langue ou l'identité nationale n'y aient joué aucun rôle est un exercice classique afin d'en minimiser la portée au Bas-Canada. Heureusement l'auteur voit vite les limites de l'exercice. Il se borne donc à décliner le programme politique respectif de chaque colonie à travers sept tranches chronologiques, de 1791 à 1839, et il finit par conclure que réformistes du Haut-Canada et patriotes du Bas-Canada « se sont trouvés des préoccupations communes sans être pour autant symétriques. »

Parmi ces préoccupations communes asymétriques, la résistance au projet d'Union de 1822 s'avère plus forte au Bas-Canada qu'au Haut-Canada, justement parce que « [...] les Canadiens savent qu'il remet leur existence même en cause en visant le statut de leur propre Chambre d'assemblée. »

Autre préoccupation commune aux deux colonies, la caste de privilégiés qui tient le gouvernement sous sa coupe: le *Family Compact* dans le Haut et la Clique du château dans le Bas-Canada. La comparaison est cependant un peu courte puisque l'auteur confond malencontreusement les bureaucrates bénéficiant d'une sinécure dans l'administration coloniale avec les marchands et entrepreneurs coloniaux, qui poursuivent d'autres intérêts.

L'analogie suivante concerne naturellement les leaders respectifs des deux mouvements – William Lyon Mackenzie et Louis-Joseph Papineau – qui, « Outre la profonde différence de tempérament entre les deux hommes, l'un "hot and fiery", l'autre stoïque, n'ont pas la même stratégie [...] »

Puis, au chapitre quatre, « À un an de différence, les cahiers de doléances des réformistes et des patriotes des deux provinces sont rédigés et publiés: les 92 Résolutions au Bas-Canada en février 1834, le *Seventh Report on Grievances* en avril 1835. » Là encore l'auteur nuance l'analogie à établir entre les deux textes



programmatiques; tout compte fait, « Le Haut-Canada misera plus sur le gouvernement responsable que le Bas-Canada », tandis que les patriotes miseront essentiellement sur le principe électif. « Les 92 Résolutions mènent [en outre] à une victoire électorale historique du Parti patriote en 1834, alors que le *Seventh Report* contribue à la défaite réformiste en 1836. »

Ultime analogie, les Résolutions Russell qui placent en avril 1837 chaque colonie face au même ultimatum consistant à se soumettre ou à se révolter. Sur le Rapport Durham enfin, l'auteur se borne à souligner l'ironie que: « la race et le sentiment national sont acceptables lorsqu'invoqués par et pour les Britanniques. [...] ; une éventuelle majorité britannique aura la même finalité nationale, mais sera, elle, acceptable. » Là-dessus Lamonde renoue avec certains de ses prédécesseurs, notamment Jean-Paul Bernard et Maurice Séguin.

Le constat final de l'auteur ne choquera personne: « L'élément du patriotisme n'a pas le même poids dans les deux colonies, la visée d'indépendance n'est pas la même dans des sociétés où, en raison de l'origine des populations, la loyauté n'a pas la même prégnance. » L'auteur voit bien en réalité que pour véritablement statuer sur le rôle de la variable ethnolinguistique il faudrait scruter les dynamiques sociales agissant en profondeur dans chacune des provinces, ce qui est une autre paire de manches que d'en dresser le récit politique. N'empêche, Yvan Lamonde nous lègue la première histoire comparée de la marche des deux colonies vers leur rébellion respective, le tout servi dans une langue éblouissante, avec une clarté et une lucidité qui faisaient déjà la marque de l'auteur.

Gilles Laporte

Cégep du Vieux Montréal

novembre-décembre 2015
L'Action
NATIONALE



L'Acte d'Union
La deuxième conquête

Les actes du colloque
« L'Acte d'Union de 1840: 175 ans de provincialisation »
tenu en juin 2015 à Montréal

En vente en version papier
actionnationale.quebec